

party is over or starts to degenerate, when someone else takes over, when authority returns and becomes oppressive, when one feels that one's rights have been violated, especially when one has done nothing wrong, when capitalism has fucked everything up, when corporations destroy the social fabric, the common good and the environment, when values go to hell, when survival is endangered, one is a far cry from a fun and spectacular destruction; that of the boy who stages plastic accidents in his suburban basement.

Worse yet, what happens when this uncontrollable destruction exists within us, when the connections aren't always made, when it is a being, a psyche that is smashed up, crushed and withered? Self-destruction is not always conscious, neither for the person who experiences it, nor for those who look on. Everybody will end up in the morgue, regardless of the path that takes them there. At which point the party will definitely be over. For now, let us live. **MAKP**

Traduction par Bernard Schutze.

PROGRAMME

SALLIE SMITH
Bunny Fun Time Show
2009 — 1:45

GWENAËL BÉLANGER
Chutes
2002-2005 — 2:30

ULYSSES CASTELLANOS
Narcoleptic Drift
2010 — 12:30

GORDON MATTA-CLARK
Fresh Kill
1971 — 12:36

NADÈGE GREBMEIER FORGET
*Dancing with the Girls —
Exercice de style #3*
2013 — 3:22

MADÉLINE STILLWELL
Stasi Prison
2013 — 9:03

*Self Destructing Washing Machine
Epic - Hotpoint Self Destructs*
vidéo publiée sur YouTube
par AUSSIE50
2011 — 5:31

INTERMISSION

DOMINIC GAGNON
*Big Kiss Goodnight.
Joetalk100 and the Holy Spirit
against the New World Order*
2013 — 61:00

En plus des artistes, le commissaire tient à remercier la fabuleuse équipe de Clark, Yann Pocreau, Claudine Khelil, Corine Lemieux et Manon Tourigny, Ateliers Créatifs, Allied Properties, Jean-Philippe Thibault, Carolyn Lazard (Electronic Arts Intermix) et Nadège Grebmeier Forget.

IMAGE DE COUVERTURE — Marc-Antoine K. Phaneuf, extrait de la série *Études préparatoires*, 2012. Photo: Guy L'Heureux.



CENTRE D'ART ET DE DIFFUSION CLARK — 5455, avenue de Gaspé,
espace 114 — Montréal (Québec) H2T 3B3 — T +1 514.288.4972 —
F +1 514.288.4972 — info@clarkplaza.org — www.clarkplaza.org



FAIRE LA BOMBE

GWENAËL BÉLANGER
ULYSSES CASTELLANOS
DOMINIC GAGNON
NADÈGE GREBMEIER FORGET
GORDON MATTA-CLARK
SALLIE SMITH
MADÉLINE STILLWELL
et plus

sélection par
MARC-ANTOINE K. PHANEUF

Le jeudi 28 novembre 2013, 20h
Centre d'art et de diffusion Clark

FAIRE LA BOMBE

« L'Amérique est une mauvaise idée qui a fait du chemin. »

SAMUEL ARCHIBALD

ENFANT, J'AI DÉMONTÉ, disséqué, détruit toutes sortes d'objets. J'ai ouvert un cadran, une table-tournante, un radiocassette, entre autres, pour en observer les rouages et comprendre leur fonctionnement, mais ce qui m'échappait à tout coup, c'était comment remettre l'objet ouvert en ordre. J'ai eu des épopées plus graves : je me suis improvisé crash-test dummy pour assassiner mon Big Wheel devenu trop petit (un crime de haute trahison), et l'automobile des Ghostbusters (format jouet) n'a jamais été léguée à un cousin plus jeune, elle a connu le même sort. J'étais curieux. Comment pliera le plastique sous l'impact? Quelle partie cédera en premier? Les morceaux se détacheront-ils entièrement? J'ai cassé des tas de trucs, souvent juste pour voir.

LA BEAUTÉ

Détruire est un acte démiurgique. Briser un objet démontre l'emprise qu'on a sur sa nature, d'en prendre possession à un point tel qu'on en change la forme. C'est un aveu d'invincibilité momentanée où tout est possible, comme dans la fête. Il y a dans la casse une désinvolture, une insouciance, qui rappelle les moments d'ivresse, propulsés par l'alcool ou simplement à la bonne compagnie; on pourrait même comparer la casse à l'ivresse de la réussite, du coup de génie qui se concrétise par nos actes. Nous sommes en contrôle, plus forts que jamais. Détruire est acte beau, libre et fou, presque héroïque. Que ce soit Pete Townsend ou Kurt Cobain qui brisent leur guitare à la fin d'un concert, ou encore qu'on prenne part à un derby de démolition ou même à

l'épluchage d'un mur ou à l'arrachage d'un plancher à des fins de rénovation, tous ces moments ivres sont nourris d'adrénaline, d'une énergie vive empreinte de l'intrigant plaisir de voir un objet se fracasser, plier sous notre force.

Pas étonnant que des *open house* tournent mal. Une meute d'adolescents laissés à eux-mêmes dans des maisons dont souvent ils ne connaissent pas les propriétaires, parfois pas même leur progéniture, seuls, en extase sans autorité. Quand on s'ennuie, quand la fête tourne en rond, quand l'ivresse en demande davantage, quand on cherche la prochaine étape, balancer la table du salon dans la télévision permet une dose d'adrénaline beaucoup plus grande qu'un *vodka-Red Bull*. C'est la fête. C'est beau. Ça explose.

LA CHUTE

Mais ce n'est pas que du bonbon, des feux d'artifice, des guitares pétées. Quand la destruction prend le dessus, quand elle est incontrôlable, quand la fête est finie ou vire malsaine, quand l'emprise est détenue par un autre, quand l'autorité revient et se fait écrasante, quand on se sent lésé dans ses droits et surtout quand on n'est pas dans le tort, quand le capitalisme a tout fait merder, quand les corporations détruisent le tissu social, le bien commun et la nature, quand les valeurs foutent le camp, quand la survie est en péril, on est loin de la destruction amusée et spectaculaire, du garçon qui joue aux accidents de plastique dans son sous-sol de banlieue.

Et pire, qu'advient-il quand cette destruction incontrôlée existe en nous, quand les connections ne se font plus toujours, quand

c'est l'être, la psyché qui se fracassent, se percutent, s'étiolent? L'autodestruction n'est pas toujours consciente, ni pour celui qui la vit, que pour ses observateurs. Comme toute chute, pourtant, elle est tragique.

Tout ça, la beauté, la chute, et la différence entre les deux, le chavirement, sont à la merci du temps. Tout objet, à l'exception de certains rescapés par le musée, est voué au dépotoir. Tout corps finira à la morgue, quelle que soit la trajectoire qui l'y amène. Et là, la fête sera bel et bien finie. Pour l'instant, vivons. **MAKP**

HAVIN' A BLAST

"America is a bad idea that's come a long way."

SAMUEL ARCHIBALD

AS A KID I WOULD dismantle, dissect and destroy all sorts of objects. I opened a clock, a turntable, a radio cassette player, among other things, to get a glimpse of their mechanisms and understand how they function, but what suddenly escaped me, was how to put the opened-up object back into working order. I had more serious adventures: I took on the role of crash-test dummy to assassinate my Big Wheel, which had become too small (a high treason offense), and the Ghostbusters car (toy scale) which was never passed down to a younger cousin, suffered the same fate. I was curious. How will the plastic bend under the impact? What part will be the first to give? Will the pieces all come off? I broke a whole lot of stuff just to see what would happen.

BEAUTY

Destruction is a godlike act. To smash an object demonstrates one's control over its nature, to take possession of it to such a point that one changes its form. It is an admission of a momentary invincibility in which everything becomes possible, like in a party. There is a casualness in smashing things, a carelessness, which recalls moments of drunkenness fuelled by alcohol, or simply by good company; one could even compare smashing things to the intoxication of success, the stroke of genius that takes on a concrete form through our acts. We are in control, we are stronger than ever. Destruction is a beautiful act, free and crazy, almost heroic. Whether it be Pete Townsend or Kurt Cobain who smash their guitars at the end of a concert, or taking part in a demolition derby, or tearing a wall down or removing flooring as part of renovation efforts, all these drunken moments are adrenaline charged, a raw energy, permeated by the enthralling pleasure of seeing an object shatter to pieces under our commanding force.

It is hardly surprising that open house parties turn out badly. A mob of adolescents left to themselves in houses that belong to people they often don't know, sometimes not even their offspring; left all by themselves in a state of authority-free ecstasy. When one is bored, when the party drags on, when drunkenness calls for more, when one wants to take things to the next level, pitching the living room table into the TV delivers an adrenaline rush that is more effective than the one to be had from a vodka-Red Bull. The party is on. It's beautiful. It's a blast.

THE FALL

It's not just a picnic, fireworks and blasting guitars. When destruction takes over, when it becomes uncontrollable, when the